



COURTESY ALBERT BARONIAN

Edgardo Navarro, Interphase.
Huile sur toile. 200 x 200 cm, 2014.

Les images décalées d'Edgardo Navarro

Il est toujours appréciable de découvrir un peintre qui nous est inconnu quand, à l'autopsie, il s'agit bien d'une découverte qui booste votre propre imaginaire.

C'est le cas avec Edgardo Navarro, jeune peintre mexicain installé à Paris depuis l'an 2000. Après des études à la Villa d'Arson à Nice, puis à Leipzig sous l'égide de Neo Rauch, Navarro s'est élaboré un art de peindre bien personnel qui, en empruntant quelques décalages plastiques ou symboliques aux muralistes et à l'architecture aztèque de son pays, mais aussi à Bruegel et à Magritte, déjoue en fait tout particularisme trop typé.

Une peinture de Navarro vous titille tout de suite l'imaginaire car elle est farcie d'inattendu. Déjà dans la manière de peindre, à l'huile certes mais avec des pigments broyés par l'artiste et mélangés selon sa propre sauce, ce qui donne ici et là des matières plus surprenantes.

Après un bref détour conceptuel, Navarro en est venu à une figuration emplie de sortilèges et c'est le bonheur que le visiteur trouve en scrutant au-delà d'apparences, parfois contradictoires, les images ludiques, poétiques, métaphysiques, d'un Navarro qui mélange avec tact histoires du temps et appropriations de l'espace.

Dans son grand tableau "Interphase", tout est intrigant. Il y a un couple à la forte présence mais le visage de l'homme s'efface sous une image géométrique. Et, entre ce que l'on peut supposer être des amants, sur la table trône une botte de champignons hallucinogènes. Quant au fond du tableau, il s'approprie des architectures en appelant autant au passé qu'à l'actualité du verre transparent.

Pas question de prendre une telle peinture de but en blanc. Il y a, en elle, anguille sous roche. Il y a du mystère et d'heureuses profondeurs de champ. Il y a un art de l'immédiateté corrompue par une mise à distance qu'il vous reste à apprivoiser pour en dégager le suc et la saveur.

Edgardo Navarro a de quoi nous surprendre durablement. (R.P.T.)

Arts Libre

Supplément à La Libre Belgique - N°26 - Semaine du 28 juin au 4 juillet 2017

→ Galerie Albert Baronian, 33, rue de la Concorde, 1050 Bruxelles. Catalogue. Jusqu'au 15 juillet, du mardi au samedi, de 12 à 18h.
Infos : 02.512.92.95 et www.albertbaronian.com